



COLLONGES
Faculté Adventiste
de Théologie

La trinité

approche systématique

Présentation-Paris, 9 octobre 2022

Roland Meyer

roland.meyer@campusadventiste.edu

Ces notes de cours (non relues pour une publication)
n'ont pas pour but d'être publiées, ni postées sur les réseaux sociaux

Introduction

Le mot « trinité » met en évidence ce que la Bible, Ancien et Nouveau Testament, nous révèle concernant son enseignement sur la divinité. Un Dieu unique et pourtant trine. Le mot « trinité » n'a pas été choisi au hasard et met en évidence ce que les auteurs des textes nous révèlent, à savoir le Père, le Fils et l'Esprit. Certes, le mot « trinité » ne fait pas partie du vocabulaire biblique, mais il n'est pas nécessaire qu'un mot fasse partie du vocabulaire biblique pour qu'il fasse état d'un enseignement biblique.

On appelle « christologie » l'étude de la personne du Christ et pourtant le mot « christologie » n'est pas un terme utilisé par les auteurs du texte sacré. Pas plus que le mot « sotériologie » qui qualifie l'étude du Christ en tant qu'il œuvre pour le salut de ses créatures. L'expression « mort substitutive du Christ », n'est pas non plus dans la Bible, pas plus que le mot « millénium » et pourtant ce sont des expressions que nous utilisons pour exprimer les idées reçues sur tel ou tel sujet que nous formulons en un enseignement, en une doctrine.

Rejeter l'appellation « trinité » sous prétexte que l'invention du mot remonte à l'histoire de l'Eglise catholique n'est pas entièrement cohérent car l'expression est antérieure à l'organisation formelle de l'Eglise de Rome, voire à toute déclaration conciliaire.

Le mot « trinité » se rencontre dans un texte écrit quelque soixante-dix ans après la mort de l'apôtre Jean. D'après les textes découverts, ce serait Théophile d'Antioche, mort entre 183 et 185, qui aurait employé le premier cette expression dans son deuxième livre écrit à Autolycus. Théophile semble être originaire d'Assyrie, mais son arrière-plan culturel est grec. Il a manifesté un grand intérêt pour l'histoire et devient chrétien après avoir lu les textes des prophètes. Le seul texte qui nous soit parvenu de Théophile d'Antioche est le *Traité à Autolycus*, une apologie du vrai Dieu en trois volumes écrits en grec.

Dans son premier livre Théophile présente Dieu comme un médecin et il dit : « C'est Dieu [θεός-*theos*] lui-même qui guérit et vivifie tout par son verbe [λόγος-*logos*] et par sa sagesse [σοφία-*sophia*]. »¹ Théophile a été convaincu de la résurrection future en lisant « les livres sacrés, écrits par les prophètes qui ont prédit, par l'inspiration de l'Esprit de Dieu [πνεύματος θεοῦ-*pneumatos theou*], les événements passés tels qu'ils se sont accomplis. »²

Dans le Livre II, Théophile écrit : « Les hommes de Dieu, inspirés par l'Esprit saint [πνεύματος ἁγίου-*pneumatos agiou*], et véritablement prophètes, reçurent d'en haut la science, la sagesse et la justice. »³ Il parle de Dieu, du verbe et de l'Esprit de Dieu, expression aussi remplacée par « sagesse de Dieu » ou « Esprit saint ». Ainsi dit-il, toujours dans son deuxième livre, dans lequel il brosse le récit de la création : « Les trois jours qui précédèrent les corps lumineux sont l'image de la Trinité [τῆς τριάδος-*tēs triados*, (τρεῖς-*treis*)], c'est-à-dire de Dieu, de son Verbe et de sa Sagesse/Esprit. »⁴

La doctrine de la trinité demeure une doctrine complexe qui rebute plus d'un lecteur de la Bible. Faut-il abandonner cette étude pour autant ? Certes, sa complexité peut produire une certaine confusion. Pour une bonne partie des chrétiens, cet enseignement demeure fondamental. L'acceptation de ce Dieu unique et trine à la fois conduit à un certain type d'adoration, alors que le refus trinitaire oriente le croyant vers une liturgie différente. Le christianisme est la seule religion à affirmer l'unicité de Dieu et pourtant dire qu'il y a trois « personnes ». Nous aurons à définir le mot « personne ».

¹ *Autolycus*, I,VI.

² *Autolycus*, I,XIV.

³ *Autolycus*, II,IX.

⁴ *Autolycus*, II,XV.

I. Réflexions sur la notion trinitaire

La question se pose de savoir qui nous devons adorer. Le Père seul ? Le Fils ? Le Saint Esprit ? Ou devons-nous adorer un Dieu trine bien que un ? A qui doit-on adresser nos prières et au nom de qui ? Comment comprendre le fonctionnement du Dieu trine ? Chacun œuvre-t-il de son côté ? Les trois personnes conjuguent-elles leur « énergie » pour accomplir leur divin travail ? Qui est à l'œuvre pour le salut de l'humanité ? Qui est mort sur la croix ? Qui a ressuscité Jésus d'entre les morts ? Qui nous accompagne au cours de notre vie sur terre ? Doit-on considérer que les trois personnes de la divinité sont ontologiquement*⁵ égales ? Essentiellement identiques ? Complémentaires ?

Les auteurs du Nouveau Testament n'avaient pas pour ambition d'élaborer une doctrine trinitaire, mais leurs développements sur Dieu en tant que Père, sur Jésus en tant que Fils et sur l'Esprit en tant que consolateur permettent à la théologie de considérer l'égalité et la coéternité des trois entités divines et donc de considérer cette puissance divine sous l'appellation de « Dieu trine ». Cette pluralité divine n'estompe en rien l'unicité de Dieu. Fernando Canale⁶ résume cette notion complexe en ces termes :

« Le NT approfondit le concept dynamique de pluralité divine déjà présent dans l'Ancien Testament tout en affirmant l'unicité de Dieu. Le résultat est la révélation de Dieu en tant que Trinité. Le NT assume l'idée de l'unicité de Dieu sans plus de précisions à ce sujet, tout en élargissant en même temps le domaine de la pluralité de Dieu. »⁷

Au cours des dernières décennies, nous avons connu une réapparition de l'arianisme* qui considère que le Christ a été créé et qu'il n'existait pas avant que le Père ne le conduise à l'existence. Dans ce cas il est donc subordonné à l'autorité du Père ; c'est ce que l'on appelle le subordinatisme*. Mais nous connaissons également un regain antitrinitariste dans les milieux chrétiens évangéliques et adventistes. Ce développement antitrinitaire, dans les milieux adventistes, est lié à la position de certains de nos pionniers et aux sens donnés au vocabulaire choisi par les rédacteurs du Nouveau Testament, sens pas toujours facile à décrypter compte tenu de la variabilité de la signification du vocabulaire au cours des siècles et de la difficulté à connaître avec précision l'étymologie de certains mots que les auteurs bibliques ont utilisés il y a plusieurs milliers d'années, deux mille ans s'il s'agit du Nouveau Testament, trois mille ans, voire plus, s'il s'agit de l'Ancien Testament.

La notion trinitaire n'est pas issue d'une quelconque philosophie ancienne, pas plus qu'elle n'est issue d'une élaboration théologique catholique. Elle émane bien d'un concept biblique qui présente la divinité en évoquant un Père, un Fils et un Esprit. L'humain n'arrivant pas à dire Dieu sans tenter de le conceptualiser est obligé d'accepter qu'il soit « défini » en utilisant des images parlantes, des comparaisons, des métaphores, des formes d'expressions diverses pour tenter d'apercevoir un bout du mystère. C'est ce que Jésus fait lorsqu'il souhaite expliquer à ses auditeurs ce qu'est le royaume des cieux : « le royaume des cieux est semblable à... ».

Le Dieu un n'est pas en conflit avec le Dieu trine. Pour accepter ce non-conflit, il faut concevoir Dieu en tant qu'il est Dieu et non homme. Et c'est ici que nous nous perdons souvent

⁵ Les mots suivis du signe* dans le texte sont expliqués dans le glossaire à la fin du document.

⁶ Fernando Canale est professeur émérite de théologie et de philosophie de l'Université Andrews, aux Etats-Unis.

⁷ Fernando Canale, « Doctrine of God », in Raoul Dederen (ed.), *Handbook of Seventh-day Adventist Theology*, Commentary Reference Series, Volume 12, Hagerstown, Review and Herald Publishing Association and the General Conference of Seventh-day Adventists, 2000, p. 123.

dans nos conjectures. L'incapacité de l'homme à concevoir un Dieu infini le pousse parfois à tout simplement nier cette possibilité d'une réalité divine ou à concevoir Dieu comme un surhomme et non comme un dieu. Donc cette situation du Dieu un et trine ne peut se concevoir chez les humains.

Derrière le mot trinité se cache la réalité d'un Dieu Père, d'un Dieu Fils et d'un Dieu Esprit qui coexistent et qui sont coéternels, ce qui aux yeux des hommes est inconcevable. C'est la raison pour laquelle nous parlons, et nous parlerons de mystère. Mais qui dit mystère dit aussi recherche pour tenter, si ce n'est de percer le mystère, au moins d'appréhender un tant soit peu ces noms et ces concepts que les auteurs bibliques appellent Père, Fils et Esprit. Mais au-delà de ces noms, il est important d'essayer de comprendre quels liens ces entités entretiennent entre elles et quelles relations les lient et pour quoi ?

La doctrine de la trinité ne se conçoit pas en fonction de ce que je pense, ni de ce que je crois. Je ne peux pas non plus nier cette doctrine par simple conviction personnelle comme on l'entend dire parfois. Je ne peux pas affirmer que la terre est plate simplement parce que j'en ai l'intime conviction. Les études scientifiques, géographiques, astronomiques montrent que la terre est sphérique, qu'elle tourne sur elle-même et que son orbite autour du soleil s'inscrit sur le plan de l'écliptique. Mais ma liberté intellectuelle me permet de nier cela en bloc et de considérer que la terre est plate et qu'elle repose sur quatre gros éléphants. Il en va de même pour la doctrine de la trinité. Je peux l'accepter ou la refuser, mais dans un cas comme dans l'autre mes conclusions ne sauraient être issues d'une conviction personnelle, d'une croyance en une tradition religieuse ou familiale. Mes conclusions devraient être issues d'une étude sérieuse du vocabulaire biblique, du message que les rédacteurs ont voulu faire passer, de la réception de ces messages par les destinataires des textes et des contextes dans lesquels s'inscrivent ces messages.

La doctrine trinitaire s'inscrit dans une étude exégétique et systématique de la théologie propre (étude de Dieu et sur Dieu), de la christologie (étude du Christ en tant qu'il est incarné), de la sotériologie (étude du fait salvifique), de la pneumatologie (étude de l'Esprit) et de l'eschatologie (étude de la fin de l'histoire humaine telle qu'elle se déroule dans le mal, et du rétablissement généré par la puissance divine). Tout enseignement biblique ne peut se concevoir de manière isolée. L'isolement d'une parole peut conduire à un drame si cette parole n'est pas replacée dans son contexte. Les individus que nous sommes vivent dans des contextes bien précis, contexte familial, géographique, historique, sociologique, professionnel et les agissements individuels sont bien souvent dictés par l'un ou l'autre contexte de vie. L'enseignement de Jésus sur terre ne se comprend qu'en lisant attentivement les quatre évangiles ainsi que tous les textes se rapportant à ce qu'a dit et fait. Il ne se limite pas à un seul événement ou à une seule parole. L'enseignement de l'apôtre Paul se définit par l'étude attentive de tous ses écrits et de tout ce qui a été écrit sur lui par d'autres auteurs bibliques et pas uniquement en extrapolant une parole et en sortant un verset de son contexte. Il en va de même pour tout enseignement biblique et particulièrement pour la doctrine de la trinité.

Il est temps de considérer ce que les textes disent sur Dieu, appelé parfois le Père, sur Jésus, appelé parfois le Fils et sur l'Esprit, appelé parfois l'Esprit saint.

Dieu le Père

a. Dieu (θεός-theos) dans le grec ancien

Le mot Dieu (θεός-theos) est utilisé pour désigner la divinité en général, ou pour désigner une divinité particulière, telle que Zeus, le père des dieux et des hommes dans la mythologie grecque.

Le mot « Dieu » est entré dans le vocabulaire chrétien, signifiant la puissance absolue décrite dans l'Ancien et le Nouveau Testament, mais ce terme que nous rencontrons dans les traductions de la Bible hébraïque ne rend pas la valeur des mots utilisés par les auteurs pour parler des puissances créatrices et sustentatrices des êtres créés. Ils emploient des noms tels que *El, Eloha, Elohîm, Adôn, YHWH, Yah* et d'autres encore. *Elohîm*, pluriel n'enlève rien à l'unité théologique. L'auteur de la Genèse exprime l'acte créateur de Dieu en utilisant le mot *Elohîm* (pluriel) avec un verbe au singulier : « bara Elohim », [בָּרָא אֱלֹהִים (Elohîm créa)].

Le mot Dieu tel que nous le connaissons a des origines polythéistes. Ainsi le mot Zeus, dieu, vient du panthéon grec. Ce mot devient *Deus* en latin puis finalement « Dieu » en français. Le mot Dieu ne traduit donc pas les finesses sémantiques voulues par les auteurs qui nous révèlent celui qu'on ne peut nommer. Par respect du Tout-Puissant et pour ne pas le nommer, lors des conversations, les Juifs pratiquants s'y réfèrent en disant *HaShem*, « Le Nom » (voir Lv 24.11) : « Le fils de cette Israélite blasphéma le Nom et le maudit ».

b. Dieu en tant qu'Être

L'aspect fondamental de Dieu est insaisissable. On parle d'« essence » et de « substance » car Dieu « est », mais comment est-il ? Peut-on le définir ontologiquement ? Dire Dieu, n'est pas abstrait, bien que transcendant. Dire Dieu c'est concevoir un être ontologiquement différent de l'humain, mais qui se révèle à l'humain.

Parler de personne en rapport avec Dieu n'est pas chose aisée car pour nous une personne est un être humain avec son caractère, ses idées, ses relations.

Le mot « personne » nous pose un certain nombre de problèmes car au cours des siècles certains mots peuvent prendre des sens différents en fonction des besoins de traductions. C'est le cas du mot « personne ». Il est relativement « facile » de se représenter le Jésus historique échangeant avec ses contemporains, prêchant et guérissant et de dire de lui que c'était une personne. Il est plus difficile d'attribuer ce même mot de « personne » à celui que l'apôtre Jean qualifie de Logos préexistant. Jésus était-il la même « personne » dans son existence éternelle, avant son incarnation, que lorsqu'il était fatigué et qu'il pleurait sur la terre ? Et qu'en est-il de sa « personne » une fois ressuscité et glorifié ?

Le vocabulaire nous joue parfois des tours, il faut le reconnaître. Mais puisque nous avons toujours besoin de conceptualiser pour tenter de saisir un peu du transcendant, nous sommes contraints d'employer des mots du vocabulaire courant. Si nous qualifions Dieu le Père, Dieu le Fils et Dieu le Saint Esprit de personnes, nous ne pouvons pas donner au mot personne la même signification que celle que nous connaissons, à savoir, que le mot « personne » désigne un être pourvu de conscience, de liberté, d'autonomie et d'indépendance. Si nous appliquons ce sens à la trinité, cela impliquerait que chacune des trois personnes aurait sa propre conscience, sa liberté d'action, son autonomie et son indépendance. Ce qui reviendrait à dire que la trinité serait composée de trois dieux distincts. Nous quitterions alors le monothéisme pour entrer dans le polythéisme.

En théologie trinitaire, le mot « personne » a un sens abstrait qui, de fait, doit transcender la finitude à laquelle nous sommes habitués. Jésus a dit « Dieu est Esprit » (Jn 4.24) et pourtant il a dit aussi : « celui qui m'a vu a vu le Père » (Jn 14.9).

L'être créé est un être vivant parce que son auteur est Vie (YHWH). L'existence humaine dépend d'une source vitale. YHWH est autonome, indépendant. Il est sans cause étant la cause première. L'expression difficile à traduire d'Exode 3.14 « Je suis celui qui suis » est l'illustration de la complexité de l'appréhension de Dieu : אֶהְיֶה אֲשֶׁר אֶהְיֶה (*Ehyeh Asher Ehyeh*).

La Septante (LXX)* traduit par Ἐγώ εἰμι ὁ ὢν (*egō eimi o ōn*). La traduction grecque reprend mot à mot la formule hébraïque, mais ne nous aide pas plus à « définir » Dieu par sa réponse à Moïse. Le fait que Dieu soit pneumatique* n'exclut en rien sa réalité personnelle qui se révèle, qui parle, qui agit en sauvant. Cette réalité personnelle est inhérente à son essence.

Lorsqu'on fait de la christologie, parler de « personne » signifie parler d'un être visible, palpable, bien réel, comme l'a été le Jésus historique. Le mot latin *persona* avait des sens différents ; il pouvait signifier le masque de l'acteur à travers lequel retentissait sa voix, mais aussi le rôle, le caractère, le personnage.

Il est important d'introduire ici la notion qui se dégage du mot πρόσωπον (*prosōpon*). Ce mot signifie la face, le visage (Mt 6.16 ; Mc 14.65 ; Hé 9.24), mais aussi la personne (2Co 1.11). La LXX traduisant le texte hébreu de Genèse 2.6 dit τὸ πρόσωπον τῆς γῆς (*to prosōpon tēs gēs*), « la surface de la terre ». Dans ce cas πρόσωπον traduit l'hébreu פָּנִים (*panim*, face, surface). Chez les Grecs, le mot *prosōpon* signifie la face, le visage, la figure, mais aussi la personne. Les Pères grecs ont établi une équivalence entre *prosōpon* et *hypostasis*. Une hypostase* est une réalité matérielle, une substance, un centre de conscience, une « personne ».

Le terme *prosōpon* est employé à plusieurs reprises lorsqu'il est question des rencontres de Moïse avec Dieu (Gn 32.31 ; Ex 23.11). Dans la bénédiction de Nombre 6.25, il est dit : « Que le SEIGNEUR fasse briller sa face (*prosōpon* dans la LXX) sur toi et t'accorde sa grâce ! »

Dieu le Fils

a. Jésus en tant qu'Immanuel

Le nom « Jésus » est une translittération du grec Ἰησοῦς (*iēsous*) et du latin *Iesus*. Son origine hébraïque יהושוע (*Yehowshuwa'*) contient יה (Yah) le raccourci de יהוה [YHWH (Seigneur)] auquel est ajouté *shua* (magnanime, charitable). Le mot Jésus qualifie l'action salvifique par le Seigneur : Dieu sauve.

Dès le début de l'évangile matthéen, l'auteur dit que l'ange qui s'adresse à Joseph pour le dissuader de quitter Marie lui dit le nom qu'il faudra donner à l'enfant à naître, et ce nom sera Jésus (Mt 1.21). Le verset 23 reprend les propos du prophète Esaïe (7.14) qui rapporte le fait que l'enfant à naître s'appellera Emmanuel (*'immânû 'él*). Ce Dieu parmi nous, c'est lui que Matthieu atteste et c'est lui qui va gêner le politicien Hérode et réjouir le cœur des bergers (Lc 2.8-20) et des mages (Mt 2.1-12).

Matthieu ne se borne pas à appeler cet enfant « Jésus ». Dès le début de sa généalogie (1.1), puis lorsqu'il indique la manière selon laquelle arrivera la naissance (1.18), il ajoute

« Christ » à Jésus. Christ est la translittération du mot grec Χριστός (*Christos*) qui traduit le mot hébreu *Mashiah* (h. *mâchah* ; LXX, gr. *chriō* = imprégner d'huile, consacrer par onction⁸).

Ce Dieu incarné, qui sauve, a été oint, il est donc *Christos*. Dans ce mot composé « Jésus-Christ » l'acte salvifique, eschatologique, est dévoilé. C'est Dieu qui sauve et non l'homme qui se sauve lui-même et ce Dieu sauveur est envoyé, choisi (oint-*christos*).

Le nom d'Emmanuel [עִמָּנוּאֵל (*'immânû 'él*)] attribué à Jésus dans la prophétie messianique d'Ésaïe 7.14, (voir Mt 1.21) fait suite au constat douloureux que fait YHWH lorsqu'il voit que son peuple est malade des pieds à la tête (Es 1.6). Ce même YHWH dit que son peuple n'a point d'intelligence, tandis que le bœuf et l'âne connaissent leur maître (Es 1.3). Le verset 18 fait entrevoir une solution, celle du pardon des péchés qui sont la raison de la déroute.

Israël a besoin de retourner vers son Dieu, mais il s'en détourne. C'est alors que Dieu informe ses enfants du fait que c'est lui qui va venir au milieu d'eux. Seul un Dieu bon et juste peut les tirer d'affaire. Ce Dieu avec eux, avec nous, c'est Jésus (Mt 1.21) qui par sa mort et sa résurrection va réduire à néant la mort et son auteur (1Co 15.54-55). Cet acte a une portée eschatologique définitive et absolue (Ap 20). C'est alors que Dieu viendra habiter parmi ses enfants. Le texte d'Apocalypse 21.3 fait écho à ce qu'écrivait Ésaïe, עִמָּנוּ אֱלֹהִים (*'immânû 'él*) – « Avec nous [est] Dieu » – en disant pareil : ὁ θεὸς μετ' αὐτῶν ἔσται (*o theos met autōn estai* [Dieu avec eux sera]). Le Christ ne peut révéler Dieu que s'il est lui-même vraiment Dieu.

b. Jésus comme premier-né [πρωτότοκος (*prōtotokos*)]

Chez les humains à l'époque de la rédaction de l'Ancien Testament, le premier-né a des droits sur ceux qui viennent ensuite. Dans le cas de Jésus, l'expression signifie « avoir un statut spécial en lien avec un premier-né ».⁹ Le sens de cette expression employée pour parler du statut de Jésus n'est pas en lien avec la naissance d'un être créé. Si Jésus avait été créé, même il y a très longtemps, il serait tout sauf divin et sa mort et sa résurrection resteraient sans valeur pour le salut de l'humanité. Attribuée à Jésus, l'expression de « premier-né » doit alors avoir une autre signification que si elle se rapportait à un humain.

Le Nouveau Testament emploie à plusieurs reprises l'expression « premier-né » en parlant de Jésus, ainsi,

Luc 2.7 « elle mit au monde son fils premier-né (πρωτότοκος). Elle l'emballota et l'installa dans une mangeoire, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans la salle. »

Romains 8.29 « Ceux qu'il a connus d'avance, il les a aussi destinés d'avance à être configurés à l'image de son Fils, pour qu'il soit le premier-né (πρωτότοκος) d'une multitude de frères. »

Colossiens 1.15 « Il est l'image du Dieu invisible, le premier-né (πρωτότοκος) de toute création. »

Colossiens 1.18 « lui, il est la tête du corps — qui est l'Eglise. Il est le commencement, le premier-né (πρωτότοκος) d'entre les morts, afin d'être en tout le premier. »

⁸ Ce verbe était utilisé pour qualifier l'action de mise à part d'un roi ou d'un chef (1S 9.16). Lorsque David coupe le pan du manteau de Saül dans la caverne, il aurait aussi pu le tuer, mais il dit à ses hommes : « Que le SEIGNEUR m'ait en abomination si je fais cela à mon seigneur, le messie (Χριστός dans la LXX) du SEIGNEUR. Je ne porterai pas la main sur lui, car il est le messie (Χριστός dans la LXX) du SEIGNEUR » (1S 24.7). Le roi étranger et païen Cyrus a lui aussi reçu ce titre de Christ, Oint, Messie (Es 45.1) lorsqu'il a laissé les Juifs déportés retourner en Judée reconstruire le Temple.

⁹ Danker Frederick W., Walter Bauer, William F. Arndt, and F. Wilbur Gingrich. *Greek-English Lexicon of the New Testament and Other Early Christian Literature*. 3rd ed. Chicago: University of Chicago Press, 2000 (BDAG), p. 894.

Hébreux 1.6 « Et encore, quand il introduit le premier-né (πρωτότοκος) dans le monde, il dit : Que tous les anges de Dieu se prosternent devant lui ! »

Apocalypse 1.5 « et de la part de Jésus-Christ, le témoin fidèle, le premier-né (πρωτότοκος) d'entre les morts et le chef des rois de la terre ! »

Dans son article sur Colossiens 1.15, Ekkehardt Müller¹⁰ a montré que la plupart des références à l'expression « premier-né » doivent être comprises de manière figurative : « Le premier-né est celui 'qui aura la première place en toute chose'. Cela signifie qu'il aura la suprématie. »¹¹

c. Jésus comme « Fils unique » [μονογενής (*monogenēs*)]

Le terme μονογενής (*monogenēs**) est associé à Jésus à cinq reprises¹². Mais on le rencontre à d'autres occasions dans le Nouveau Testament et il signifie « Etre le seul de son genre dans une relation spécifique, *le seul et unique*¹³ » comme en Luc 7.12 : « Lorsqu'il approcha de la porte de la ville, on portait en terre un mort, fils unique (μονογενής [unique enfant]) de sa mère, qui était veuve ; et il y avait avec elle une importante foule de la ville. »

Ce mot veut dire aussi « Etre le seul de son espèce ou de sa classe, *unique (en son genre)*. »¹⁴ Ainsi en Jean 1.14 : « La Parole est devenue chair ; elle a fait sa demeure parmi nous, et nous avons vu sa gloire, une gloire de Fils unique issu du Père ; elle était pleine de grâce et de vérité. » « Le terme *unique* ne suggère pas qu'il soit venu à l'existence mais il exprime plutôt le *caractère unique* de la personne de Christ. »¹⁵ Cette expression est composée de μόνος (*monos*), seul¹⁶ et de γένος (*genos*), espèce, sorte, origine¹⁷. Jésus est donc unique en son genre. Canale précise que

« *Monogenēs* ne contient pas l'idée d'engendrement mais plutôt d'unicité et, lorsque ce mot est appliqué au Christ, il met l'accent sur sa relation unique avec le Père. D'autre part, Hébreux 1.5 ne contient pas l'idée d'une génération physique ou spirituelle. Il n'y a donc aucun fondement dans la compréhension biblique de la divinité pour la notion d'une génération du Fils à partir du Père. »¹⁸

Jésus a-t-il été engendré il y a très longtemps ? Quelques textes se rapportant à Jésus parlent de conception, d'engendrement. Le verbe, γεννάω (*gennaō* [engendrer]), est utilisé dans différents sens. Ainsi en Matthieu 1.20 Jésus a été engendré quant à son humanité, mais il existe de toute éternité (Mi 5.1). « Comme il y pensait, l'ange du Seigneur lui apparut en rêve et dit : Joseph, fils de David, n'aie pas peur de prendre chez toi Marie, ta femme, car l'enfant qu'elle a conçu (γεννάω) vient de l'Esprit saint » (Mt 1.20)

L'évangéliste Luc (3.22) rapporte les paroles suivantes en lien avec le baptême de Jésus : « L'Esprit saint descendit sur lui sous une forme corporelle, comme une colombe. Et il survint une voix du ciel : Tu es mon Fils bien-aimé ; c'est en toi que j'ai pris plaisir. » La fin du verset 22 est différente selon les manuscrits. La majorité des manuscrits de Luc donnent ἐν σοὶ

¹⁰ Ekkehardt Müller est directeur associé du Biblical Research Institute de la Conférence générale.

¹¹ Ekkehardt Müller, « The Firstborn in Colossians 1.15 », in Paul Petersen and Robert K McIver, *Biblical and Theological Studies on the Trinity*, Adelaide, ATF/Avondale Academic Press, 2014, p. 84.

¹² Jn 1.14,18 ; 3.16,18 ; 1Jn 4.9.

¹³ BDAG, p. 658

¹⁴ BDAG, p. 658.

¹⁵ Ekkehardt Müller, « The Firstborn in Colossians 1.15 », p. 207.

¹⁶ Voir BDAG, p. 658-659

¹⁷ Voir BDAG, p. 194-195.

¹⁸ Fernando Canale, « Doctrine of God », p. 126.

εὐδόκησα (*en soi eudokēsa* [en toi j'ai pris plaisir]). On retrouve cette formule en Matthieu 17.5 et Marc 1.11. Mais pour Luc 3.22, certains manuscrits¹⁹ ont ἐγὼ σήμερον γεγέννηκά σε (*egō sēmeron gegennēka* [c'est moi qui t'ai engendré aujourd'hui]). Dans ce cas il y aurait un lien direct avec la deuxième partie du verset 7 du Psaume 2 qui décrit l'intronisation du roi d'Israël : « Je vais proclamer le décret du SEIGNEUR ; il m'a dit : Tu es mon fils ! C'est moi qui t'ai engendré aujourd'hui. » La majorité des versions françaises ont conservé la variante des manuscrits majoritaires et la TOB traduit par « aujourd'hui, je t'ai engendré. »

En Actes 13.33 Paul, dans sa proclamation à Antioche de Pisidie, met l'engendrement de Jésus en relation avec sa résurrection. Après avoir relaté l'exécution de Jésus, il dit que Dieu l'a relevé, puis il ajoute « selon ce qui est écrit au Psaume deuxième : « *Tu es mon Fils, c'est moi qui t'ai engendré aujourd'hui.* » Il s'agit ici de la seule citation de l'Ancien Testament dans le Nouveau qui mentionne sa source avec une telle précision.

L'auteur de l'épître aux Hébreux (1.5) cite le Psaume 2.7 pour affirmer la supériorité de Jésus par rapport aux anges et utilise les propos de ce Psaume messianique pour affirmer la filialité du Christ. Cette phrase « *Tu es mon Fils, c'est moi qui t'ai engendré aujourd'hui* » revient encore en Hébreux 5.5 pour montrer que c'est de celui qui l'a dite que vient l'origine de la prêtrise de Jésus. Le verbe engendrer est à nouveau mise en relation avec Jésus en 1 Jean 5.18. L'apôtre Jean rassure ses lecteurs en leur disant qu'ils sont gardés par « l'Engendré de Dieu »

La polysémie du verbe γεννάω (engendrer) montre qu'il n'est pas toujours utilisé pour signifier la naissance d'un être qui n'existait pas auparavant, mais pour signifier que sa situation a changé à la suite d'un événement particulier. Ainsi Paul écrivant aux Corinthiens (1Co 4.15), montre qu'il en est pour quelque chose dans leur changement : « En effet, quand vous auriez dix mille surveillants dans le Christ, vous n'avez pas plusieurs pères : c'est moi qui vous ai engendrés (γεννάω) en Jésus-Christ par la bonne nouvelle. » Il en est de même lorsque Paul s'adressant à Philémon au sujet d'Onésime (Phm 10) : « Je te supplie pour mon enfant, celui que j'ai engendré (γεννάω) en prison, Onésime. » Dans son prologue, Jean présente le Logos (1.1-5) qui a apporté la lumière aux hommes (1.9-11), lumière que tous n'ont pas reçue, puis il dit : « mais à tous ceux qui l'ont reçue, elle a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu — à ceux qui mettent leur foi en son nom. Ceux-là sont nés (γεννάω), non pas du sang, ni d'une volonté de chair, ni d'une volonté d'homme, mais de Dieu. »²⁰

Le verbe engendrer, lorsqu'il est utilisé dans les rapports entre Dieu et Jésus ne signifie pas que Dieu soit le géniteur de Jésus au sens humain du terme, mais il définit un aspect fonctionnel de la mission christique en rapport avec le salut de l'humanité : incarnation, baptême, résurrection, prêtrise. Si Jésus avait été engendré par Dieu comme un fils humain est engendré par son père et sa mère, son éternité serait remise en question, ainsi que son acte salvifique. Dans ce cas il ne serait pas appelé Dieu, Sauveur, Rédempteur, Seigneur, alpha et oméga, commencement et fin, premier et dernier...

d. Jésus en tant qu'Être divin

Le fait de l'incarnation du Christ n'implique pas la perte de sa divinité²¹. La double nature, il l'a bien. En fait, il voile sa divinité au profit de son humanité. L'apôtre Paul exprime

¹⁹ *Codex Bzae* (D), quelques manuscrits de l'ancienne version latine (it).

²⁰ 1Jn 2.29 ; 3.9 ; 4.7 ; 5.1,4,18 ; Jn 3.3,5,7 utilisent également γεννάω dans le même sens.

²¹ Voir Jean Zurcher, *Le Christ manifesté en chair. Cent cinquante années de christologie adventiste, 1844-1994*, Collonges-sous-Salève/Dammarie-les-Lys, Faculté adventiste de théologie/Vie et Santé, 2011. p. 49ss. Jean Zurcher a été un théologien, philosophe et administrateur de l'Église adventiste.

à sa manière ce mystère de la double nature en disant : « En lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité » (Col 2.8). Jésus est bien l'Être divin incontournable pour éradiquer le mal et rétablir la justice éternelle.

La kénose* (Ph 2.6-11) était nécessaire pour l'intégration du Christ à l'humanité, mais la plénitude divine, le plérôme* (Col 2.9), était elle aussi nécessaire pour que le Christ remporte la victoire sur l'ennemi et rétablisse le royaume de Dieu. Royaume de paix et d'amour. Jésus homme et Jésus Dieu se conjuguent pour accomplir l'acte sotériologique qui mettra fin au mensonge diabolique.

Dieu le Saint Esprit

a. L'appellation Saint Esprit

Il est important d'essayer de « comprendre » qui est défini sous l'appellation « Saint Esprit ». « Ce que nous comprenons concernant la nature du Saint Esprit influencera notre réponse au sujet de son œuvre dans nos vies. »²²

Nous trouvons relativement peu d'enseignements concernant la nature du Saint Esprit dans la Bible. De nombreuses affirmations sont faites à son sujet, surtout concernant son œuvre, mais nous trouvons relativement peu de liens établis entre lui et la divinité. Sa nature demeure un mystère. Ellen White souligne cela lorsqu'elle écrit :

« Il n'est pas essentiel pour nous d'être capables de définir exactement ce qu'est le Saint-Esprit. [...] La nature du Saint-Esprit est un mystère. Les hommes ne peuvent l'expliquer parce que le Seigneur ne le leur a pas révélé. [...] À l'égard de tels mystères, qui demeurent trop profonds pour l'entendement humain, le silence est d'or. »²³

Nous avons donc le choix entre le silence et la recherche. Le silence n'implique pas l'inaction, mais l'humilité. Il est important de poser cette notion en débutant notre étude. La prétention de percer le mystère serait audacieuse, mais le refus de réflexion serait lâche.

La notion de personne en lien avec l'Esprit saint apparaît au V^e siècle avec les Pères de Capadoce. L'Église du début du IV^e siècle fait face à des tensions internes. Le corpus théologique n'est pas encore bien affirmé. Il faut attendre le Concile de Chalcédoine, au milieu du V^e siècle, pour qu'un certain nombre de dogmes soient formulés.

b. La querelle du *filioque**

Les questions se posent concernant la personne du Christ. Qui était-il ? Qu'elle était sa nature ? Avait-il été créé ou était-il éternel ? Que signifie la croix ? C'est le moment de repenser les positions d'Arius²⁴ et de ses disciples refusant la consubstantialité du Christ et insistant sur sa subordination au Père. C'est là qu'interviennent les Pères de Capadoce qui établissent une identité ontologique entre le Père, le Fils et l'Esprit. Ce sera le travail de Basile

²² Ron E. M. Clouzet, « The Personhood of the Holy Spirit and Why It Matters, » in *Journal of the Adventist Theological Society*, 17/1, printemps 2006, p. 11. Ron Clouzet est directeur de l'Institut d'évangélisation de la Division de l'Amérique du Nord et professeur de théologie pratique à l'Université Andrews.

²³ Ellen White, *Conquérants pacifiques*, Dammarie les Lys, Vie et Santé, [1911] 1992, p. 46-47.

²⁴ Arius (250-336) professe, à Alexandrie, une doctrine que l'on peut résumer ainsi : Dieu est le seul non-engendré. Tout le reste est créé par sa volonté. Le Logos n'existe pas de toute éternité, mais il est antérieur au monde matériel. Le Logos est engendré, mais il est mortel. Il est faillible, mais sa droiture morale l'a préservé de la chute. Inférieur à Dieu, il demeure au-dessus de toute créature.

de Césarée (329-379), de son frère Grégoire de Nysse (335-395) et de Grégoire de Nazianze (329-390).

La confusion se poursuit au cours du Moyen Âge concernant la divinité ou non de l'Esprit. Emane-t-il du Père ou du Fils, ou peut-être des deux ? Le Symbole de Nicée-Constantinople élaboré au premier Concile de Constantinople en 381 dit : « Nous croyons en l'Esprit-Saint, qui est Seigneur et qui donne la vie, *qui procède du Père* (τὸ ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐκπορευόμενον-*to ek tou Patros ekporeuomenon*) (pour la formule latine : ... « *Ex Patre procedit* »), qui avec le Père et le Fils est adoré et glorifié, qui a parlé par les Prophètes. »

Mais en Occident cette formule sera complétée plus tard sous la forme suivante : « Nous croyons en l'Esprit saint... qui procède du Père et du Fils (*ex Patre Filioque procedit*). » La querelle du *filioque* est née. La rupture de 1054 entre l'Église d'Occident et l'Église d'Orient se prépare politiquement et théologiquement. La querelle du *filioque* va y contribuer.

Deux positions s'opposent donc aujourd'hui. L'Église d'Orient insiste sur le fait que l'Esprit procède du Père uniquement. Quant à l'Église d'Occident, elle voit un lien entre l'Esprit et le Fils.

Le *filioque* a donc participé grandement à la séparation entre l'Église d'Occident et l'Église d'Orient. L'appréhension de la trinité est si complexe qu'il est difficile de conclure de manière rationnelle à un tel raisonnement et à de telles prises de position. L'Esprit Saint procède-t-il du Père seul ? Procède-t-il du Père et du Fils (*filioque*) ? L'évidence n'est pas de mise dans les textes du Nouveau Testament, et pour cause, ce n'était pas vraiment l'intention des auteurs de « régler » ce problème.

La théologie se dégage des textes une fois qu'ils sont écrits. Les auteurs des textes qui nous occupent les écrivent une fois que le Christ est ressuscité et leur préoccupation est d'annoncer cette bonne nouvelle qui change la perspective de la vie de celles et ceux qui acceptent cette bonne nouvelle. A partir de ces textes, nous essayons de comprendre ce qu'il y a au-delà des mots qu'ils ont utilisés. Et cela n'est pas simple.

c. La procession ou la non procession ontologique de l'Esprit, du Père et du Fils ?

D'où vient l'Esprit ? Du Père exclusivement, ou du Père et du Fils ? Encore une fois, les textes bibliques ne démontrent pas de manière rationnelle la personnalité du Saint Esprit. Mais, encore une fois également, ce n'était pas l'intention des auteurs de ces textes. Il est relativement concevable de comprendre l'influence de l'Esprit de Dieu, de comprendre certaines de ses actions et de ses interventions, il est plus difficile de s'imaginer ses origines.

L'Esprit procède du Père : Jean (15.26) écrit : « Quand viendra le Défenseur, celui que, moi, je vous enverrai du Père, l'Esprit de la vérité, qui provient (ἐκπορεύομαι [*ekporeuomai*]) du Père, c'est lui qui me rendra témoignage. »

Le verbe ἐκπορεύομαι signifie « être en mouvement d'un lieu à un autre, *aller*. Sortir de, *venir/aller dehors, procéder*²⁵ ». Sur les 34 occurrences, il n'est employé qu'une seule fois pour parler de la procession de l'Esprit, du Père.

L'Esprit est soufflé par le Fils (ἐμφυσάω [*emphusaō*]) (Jn 20.22) : « Après avoir dit cela, il souffla sur eux et leur dit : Recevez l'Esprit saint ».

Le verbe ἐμφυσάω (hapax* NT) signifie « souffler sur²⁶ ». La LXX utilise ce verbe pour traduire le verbe hébreu נָפַח (*naphach*) de Genèse 2.7 lorsque Dieu donne naissance à sa créature et qu'elle devient un être vivant, une personne.

²⁵ BDAG, p. 308-309.

²⁶ BDAG, p. 326.

L'Esprit est envoyé par le Père (Jn 14.16,26) : « 16. Moi, je demanderai au Père de vous donner un autre défenseur pour qu'il soit avec vous pour toujours... 26. Mais c'est le Défenseur, l'Esprit saint que le Père enverra en mon nom, qui vous enseignera tout et vous rappellera tout ce que, moi, je vous ai dit. »

L'Esprit est envoyé par le Fils : « Quand viendra le Défenseur, celui que, moi, je vous enverrai du Père, l'Esprit de la vérité, qui provient du Père, c'est lui qui me rendra témoignage » (Jn 15.26). « Cependant, moi, je vous dis la vérité : il est avantageux pour vous que, moi, je m'en aille ; car si je ne m'en vais pas, le Défenseur ne viendra pas à vous ; mais si je m'en vais, je vous l'enverrai » (Jn 16.7).

La procession de l'Esprit ne suppose à aucun moment sa subordination aux autres membres de la trinité. L'Esprit, non créé, mais procédant du Père est de fait de même essence, et par voie de conséquence coéternel. Il est envoyé comme consolateur (παράκλητος [paraklētos]) par le Père (Jn 14.16) et par le Fils (Jn 15.26 ; 16.7). La procession n'implique nullement une création qui équivaldrait à une infériorité ontologique. Ce consolateur est appelé « l'Esprit de vérité » (Jn 16.12). Jésus est aussi « vérité » (Jn 14.6). Le Père est lui aussi « le Véritable » (1Jn 5.20). La vérité ne peut qu'être un attribut divin.

Je vais dans le sens de Canale lorsqu'il dit que

« La procession de l'Esprit ne se réfère pas à un processus intérieur dans la constitution de l'être trinitaire, comme en est venue à le croire la théologie classique. La question de savoir si le Saint-Esprit procède du Père, du Père et du Fils, ou du Père par le Fils est devenue pertinente en tant que langage « né-du-Père » et « procession » que nous trouvons dans la Bible, a été comprise, par erreur, comme se référant à un processus divin intérieur qui constitue l'être même de la divinité. Bibliquement, cependant, la procession du Saint-Esprit n'appartient pas à la constitution de la Trinité, mais plutôt à sa vie en tant qu'œuvre de salut réalisée par l'activité historique des trois personnes divines. »²⁷

La procession de l'Esprit saint ne qualifie pas son origine ontologique, mais sa fonction d'envoyé auprès des humains comme collaborateur à l'œuvre salvifique du Père et du Fils. L'Esprit, coéternel, participe tant à l'œuvre de création qu'à celle de rédemption en tant qu'il est personne de la trinité. Il n'est ni créé par le Père, ni créé par le Fils. Sa divinité fait de lui une être éternel égal au Père et au Fils.

d. La divinité de l'Esprit saint

L'Esprit est appelé l'Esprit du Père (Mt 10.20), l'Esprit du Fils (Ga 4.6), l'Esprit de Dieu et du Christ (Rm 8.9). Il partage la souveraineté du Père depuis toujours (Es 40.13-14). Il collabore à la création (Gn 1.2). Il accompagne le peuple durant l'exode (Es 63.11-14). Il donne force aux juges (Jg 3.10), il oint les rois (1S 10.1,6,10).

Jésus identifie le travail de l'Esprit en Jn 16.14. C'est aussi lui qui a inspiré les prophètes et les apôtres (Jn 15.26-27). En Jn 16.12-15, il promet que la venue de l'Esprit va remédier à l'incapacité des disciples à saisir tout l'enseignement de Jésus. L'Esprit de vérité va guider les disciples dans toute la vérité (Jn 16.13-14).

Selon le texte de Jean 16.15, l'Esprit n'est pas un simple émissaire. Il a toute chose en commun avec le Père et le Fils : « Tout ce que le Père a est à moi [dit Jésus] ; c'est pourquoi j'ai dit qu'il [l'Esprit saint] prend de ce qui est à moi, et qu'il vous l'annoncera. »

La relation du Saint Esprit avec la divinité (voir la croyance n° 5 de l'Eglise adventiste)

²⁷ Fernando Canale, « Doctrine of God », p. 132.

5. Le Saint-Esprit. « Dieu, l'Esprit éternel, a pris avec le Père et le Fils une part active à la création, à l'incarnation et à la rédemption. Il a inspiré les écrivains de la Bible. Il a rempli de puissance la vie du Christ. Il attire et persuade les êtres humains ; ceux qui répondent favorablement, il les régénère et les transforme à l'image de Dieu. Envoyé par le Père et le Fils pour être toujours avec ses enfants, il dispense ses dons spirituels à l'Eglise, lui donne la puissance nécessaire pour rendre témoignage au Christ, et en harmonie avec les Ecritures la conduit dans toute la vérité. »

Textes bibliques sur lesquelles est fondée la déclaration ci-dessus :

Genèse 1.1-2 (Colombe). « Au commencement Dieu créa le ciel et la terre. La terre était informe et vide ; il y avait des ténèbres à la surface de l'abîme, mais l'Esprit de Dieu planait au-dessus des eaux. »

Luc 1.35 (NBS) « L'ange lui répondit : L'Esprit saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre. C'est pourquoi l'enfant qui naîtra sera saint ; il sera appelé Fils de Dieu. »

Luc 4.18 (NBS) « L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a conféré l'onction pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres ; il m'a envoyé pour proclamer aux captifs la délivrance, et aux aveugles le retour à la vue, pour renvoyer libres les opprimés. »

Esaïe 61.1 (TOB) « L'Esprit du Seigneur DIEU est sur moi. Le SEIGNEUR, en effet, a fait de moi un messie. »

Actes 1.18 (NBS) « Mais vous recevrez de la puissance quand l'Esprit saint viendra sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et en Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. »

Actes 10.37-38 (NBS) « Vous, vous savez ce qui est arrivé dans toute la Judée, après avoir commencé en Galilée, à la suite du baptême que Jean a proclamé : comment Dieu a conféré une onction d'Esprit saint et de puissance à Jésus de Nazareth qui, là où il passait, faisait du bien et guérissait tous ceux qui étaient opprimés par le diable. »

2 Pierre 1.21 (NBS) « En effet, aucun message de prophète n'a jamais été apporté par une volonté humaine : c'est portés par l'Esprit saint que des humains ont parlé de la part de Dieu. »

2 Corinthiens 3.18 (NBS) « Nous tous qui, le visage dévoilé, contemplons comme dans un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transfigurés en cette même image, de gloire en gloire ; telle est l'œuvre du Seigneur, qui est l'Esprit. »

Ephésiens 4.4-6 (NBS) « Il y a un seul corps et un seul Esprit, tout comme vous avez aussi été appelés dans une seule espérance, celle de votre appel ; il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous, par tous et en tous. »

e. La personnalité de l'Esprit

Après avoir annoncé le reniement de Pierre, et son retour vers le Père avant de revenir, Jésus informe ses disciples qu'il leur enverra un « autre consolateur », ἄλλος παράκλητος (*allos paraklētos*) (Jn 14.16-7) :

« Moi, je demanderai au Père de vous donner un autre [ἄλλος] défenseur [παράκλητος] pour qu'il soit avec vous pour toujours, l'Esprit de la vérité, que le monde ne peut pas recevoir, parce qu'il ne le voit pas et qu'il ne le connaît pas ; vous, vous le connaissez, parce qu'il demeure auprès de vous et qu'il sera en vous. »

La Bible *Nouvelle Français courant* traduit ainsi :

« Je demanderai au Père de vous donner quelqu'un d'autre²⁸ [ἄλλος] pour vous venir en aide, qui sera avec vous pour toujours : c'est l'Esprit qui révèle la vérité. Le monde ne peut pas le recevoir, parce qu'il ne le voit pas ni ne le connaît. Vous, vous le connaissez, parce qu'il demeure avec vous et qu'il sera toujours en vous. »

Le mot « autre » [ἄλλος] désigne ici un autre du même genre. La Bible *Nouvelle Français courant* l'a bien saisi en rendant ἄλλος par « quelqu'un d'autre ». Le mot παράκλητος a pour sens « quelqu'un qui apparaît au nom de quelqu'un d'autre, médiateur, intercesseur, secours. »²⁹ Jésus désigne son « successeur » du même nom qu'il est lui-même désigné par Jean en 1 Jean 2.1 : « Mes enfants, je vous écris cela pour que vous ne péchiez pas. Mais si quelqu'un vient à pécher, nous avons un défenseur [παράκλητος] auprès du Père, Jésus-Christ, qui est juste. »

La Bible *Nouvelle Français courant* traduit par « nous avons quelqu'un qui nous vient en aide [παράκλητος] auprès du Père. » Jésus, maintenant auprès du Père reste et demeure notre divin Paraclet (1Jn 2.1). Le Saint Esprit, remplaçant Jésus auprès des humains lorsqu'il s'en est allé, est et demeure un autre divin Paraclet (Jn 14.16).

f. L'œuvre salvifique et l'intercession de l'Esprit

Le livre des Actes des apôtres (2.16ss) atteste que la venue de l'Esprit lors de la Pentecôte accomplit les prophéties de l'Ancien Testament. L'expression « Esprit saint » apparaît 88 fois dans le Nouveau Testament.

Les quelques textes ci-dessous nous permettent de prendre conscience des diverses actions de l'Esprit saint.

L'Esprit *enseigne* : Jn 14.26. « Mais c'est le Défenseur, l'Esprit saint que le Père enverra en mon nom, qui vous enseignera tout et vous rappellera tout ce que, moi, je vous ai dit. »

Il *témoigne* de Jésus : Jn 15.26. « Quand viendra le Défenseur, celui que, moi, je vous enverrai du Père, l'Esprit de la vérité, qui provient du Père, c'est lui qui me rendra témoignage. »

Il a une *volonté* : 1Co 12.11. « Mais c'est un seul et même Esprit qui opère toutes ces choses, distribuant à chacun en particulier comme il le décide. »

Il *communique* : 1Tm 4.1. « Pourtant l'Esprit dit expressément que, dans les derniers temps, quelques-uns s'éloigneront de la foi pour s'attacher à des esprits d'égarement et à des enseignements de démons. »

Il *parle* aux humains : Ac 10.9-20. « Comme Pierre réfléchissait à la vision, l'Esprit lui dit : Il y a là trois hommes qui te cherchent ; descends et pars avec eux sans la moindre hésitation, car c'est moi qui les ai envoyés. »

Il *ordonne* : Ac 11.12. « L'Esprit m'a dit de partir avec eux sans la moindre hésitation. Les six frères que voici m'ont accompagné, et nous sommes entrés chez cet homme. »

Il *intervient* dans certaines situations : Ac 16.6. « Empêchés par l'Esprit saint de dire la Parole en Asie, ils passèrent par la Phrygie et le pays galate. »

Il *interdit* : Ac 16.7. « Arrivés près de la Mysie, ils tentaient d'aller en Bithynie ; mais l'Esprit de Jésus ne le leur permit pas. »

²⁸ C'est nous qui soulignons.

²⁹ BDAG, p. 766.

Il *appelle* pour la mission : Ac 13.2. « Pendant qu'ils célébraient le culte du Seigneur et jeûnaient, l'Esprit saint dit : Mettez-moi à part Barnabé et Saul pour l'œuvre à laquelle je les ai appelés. »

Il *administre* l'Eglise naissante : Ac 20.28. « Prenez donc garde à vous-mêmes et à tout le troupeau parmi lequel l'Esprit saint vous a nommés évêques ; faites paître l'Eglise de Dieu, cette Eglise qu'il s'est acquise par son propre sang. »

Il *aide* et intercède : Rm 8.26-27. « De même aussi l'Esprit vient au secours de notre faiblesse, car nous ne savons pas ce qu'il convient de demander dans nos prières. Mais l'Esprit lui-même intercède par des soupirs inexprimables ; et celui qui sonde les cœurs sait à quoi tend l'Esprit : c'est selon Dieu qu'il intercède en faveur des saints. »

Il fait sa *demeure* en nous : 1Co 3.16 ; (6.19). « Ne savez-vous pas que vous êtes le sanctuaire de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous ? »

Il *réconforte* : Jn 14.16-17. « Moi, je demanderai au Père de vous donner un autre défenseur pour qu'il soit avec vous pour toujours, l'Esprit de la vérité, que le monde ne peut pas recevoir, parce qu'il ne le voit pas et qu'il ne le connaît pas ; vous, vous le connaissez, parce qu'il demeure auprès de vous et qu'il sera en vous. »

Lorsque Paul mentionne les dons spirituels, il mentionne aussi l'Esprit auquel il attribue des caractéristiques personnelles (Ga 5.22-23 ; Rm 5.4-5 ; Rm 8.2,11). Le fait que parfois le mot « esprit » puisse suggérer une puissance, n'est pas incompatible avec le fait que ce soit une personne.

II. Synthèse

a. Preuves scripturaires de la doctrine de la trinité

Il n'est pas aisé de voir se dégager immédiatement de la Bible, Ancien et Nouveau Testament, une doctrine limpide de la trinité. Alors que l'Ancien Testament proclame le monothéisme et dénonce le polythéisme environnant, le Nouveau Testament met en avant la figure du Christ que les auteurs des textes présentent avec des attributs divins. Quant à l'Esprit saint, il est présenté de manière plus probante dans le Nouveau Testament que dans l'Ancien en mettant en évidence certains attributs divins et personnels.

Les auteurs des textes néotestamentaires ont écrit ce qu'ils ont vu et entendu concernant la complexité de la divinité. Sans renier le monothéisme vétérotestamentaire, ils ont parlé du Logos et de l'Esprit en plus du Dieu bien connu dans la pensée juive (YHWH *Elohîm*). N'ayant pas pour mission d'élaborer une doctrine trinitaire, ils ont néanmoins nommé les trois personnes.

Paul a certainement à l'Esprit une forme trinitaire, sans toutefois employer le mot lorsqu'il dit (2Th 2.13-14) :

« Quant à nous, frères aimés du Seigneur, nous devons toujours rendre grâce à Dieu à votre sujet, car Dieu vous a choisis comme prémices pour le salut, dans la consécration de l'Esprit et dans la foi de la vérité. C'est à cela aussi qu'il vous a appelés par notre bonne nouvelle, pour que vous acquériez la gloire de notre Seigneur Jésus-Christ. »

Il va dans le même sens lorsqu'il déclare aux Corinthiens (1Co 12.4-6) : « Or il y a diversité de dons de la grâce, mais c'est le même Esprit ; diversité de services, mais c'est le même Seigneur ; diversité d'opérations, mais c'est le même Dieu qui opère tout en tous. » Il poursuit dans cette même idée en 2 Corinthiens 13.13 : « Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu et la communion de l'Esprit saint soient avec vous tous ! » Puis, il dit

aux Romains (15.30) : « Cependant je vous encourage, mes frères, par notre Seigneur Jésus-Christ et par l'amour de l'Esprit, à combattre avec moi en adressant à Dieu des prières en ma faveur. »

Aux Ephésiens (3.14-17), il écrit :

« C'est pourquoi je fléchis les genoux devant le Père, de qui toute famille dans les cieux et sur la terre tient son nom, afin qu'il vous donne, selon la richesse de sa gloire, d'être rendus forts et puissants par son Esprit, au profit de l'homme intérieur ; que le Christ habite dans votre cœur par la foi et que vous soyez enracinés et fondés dans l'amour. »

Et à Tite (3.4-6), il dit :

« Mais lorsque la bonté de Dieu, notre Sauveur, et son amour pour les humains se sont manifestés — non pas parce que nous aurions fait des œuvres de justice, mais en vertu de sa propre compassion — il nous a sauvés par le bain de la nouvelle naissance et du renouvellement procédant de l'Esprit saint ; il l'a répandu sur nous largement par Jésus-Christ, notre Sauveur. »

A ce que dit Paul, nous pouvons ajouter la formule baptismale rapportée par Matthieu (28.19) : « Allez, faites des gens de toutes les nations des disciples, baptisez-les pour le nom du Père, du Fils et de l'Esprit saint. »

Nous pouvons difficilement échapper au fait que dans les déclarations ci-dessus nous ayons des formules trinitaires qui apparaissent et que nous puissions parler de trois personnes distinctes dans l'unité de Dieu.

L'humain ne peut connaître le divin. Il peut s'en approcher par analogie et métaphore, mais il ne le percevra jamais pleinement. Parler de personnes, c'est dire que nous comprenons le Dieu trine non comme le trithéisme* le conçoit, mais tel que le monothéisme l'accepte, c'est-à-dire un Dieu unique qui se compose de trois « personnes » distinctes, coéternelles et parfaitement égales, sans hiérarchie entre elles.

Raoul Dederen³⁰ nous rend attentifs au fait que « C'est une autorité suffisante pour les appeler des personnes distinctes, bien que le danger existe toujours qu'on puisse tendre au trithéisme. »³¹

b. La relation trinitaire Dieu (Père) - Christ (Fils) - Esprit

La compréhension humaine du concept trinitaire est variable. Y a-t-il trois divinités indépendantes qui, regroupées, constituent un seul Dieu ? Y a-t-il un seul Dieu qui agit de trois manières différentes en fonction des besoins ? Y a-t-il un seul Dieu duquel émanent deux autres puissances à son service ? Existe-t-il une hiérarchie céleste de laquelle le Père est le seul non créé et inengendré qui est vie par essence et qui est unique ontologiquement ? Y a-t-il trois personnes égales essentiellement, donc éternelles, qui coordonnent et unissent leur potentiel pour le bien de l'humanité, dans un acte créateur, existentiel et eschatologique ? « Ici il est vrai que plus que pour tout autre sujet de théologie, nous voyons au travers d'un verre sombre. »³²

Les relations entre les trois personnes de la divinité sont comprises comme des relations d'interdépendance. Paul semble faire ressortir une primauté du Père sur le Fils, ce

³⁰ Raoul Dederen, d'abord professeur à la Faculté de théologie de Collonges de 1954 à 1964, il a ensuite passé le reste de sa vie professionnelle à enseigner la théologie systématique à l'Université Andrews.

³¹ Raoul Dederen, « Reflections on the Doctrine of the Trinity », in *Andrews University Seminary Studies*, Vol VIII, January 1970, Number 1, p. 15.

³² *Ibid.*, p. 2.

qui est particulièrement sensible dans la péricope de la kénose de Philippiens 2.5-11. Mais en même temps et dans cette même péricope (2.7) il signale l'égalité parfaite du Fils et du Père en disant que le Christ existait en forme de Dieu (ἐν μορφῇ θεοῦ-*en morphē theou*). Pour lui le Christ est Dieu. La « soumission » du Fils au Père durant l'incarnation est évidente, mais l'incarnation n'est pas l'état « normal » de la divinité. La preuve est que l'incarné ira jusqu'à la mort alors que le propre de Dieu est d'être la vie.

L'apôtre Jean insiste sur la divinité de Jésus et en Jean 20.28 il rapporte les paroles de Thomas lorsqu'il rencontre Jésus après sa résurrection et qu'il s'exclame : « Mon Seigneur, mon Dieu ! »

A diverses reprises Jésus semble se placer lui-même en dessous de Dieu le Père, comme par exemple en Jean 4.34 où il dit : « Ma nourriture, c'est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre. » Mais les auteurs du Nouveau Testament parlant de Jésus, de Dieu et de l'Esprit étaient confrontés à l'inconnu et au transcendant. Il n'arrivaient pas à s'imaginer les relations qu'il pouvait y avoir au sein du Dieu trine. Mais leur vision de la question n'était pas une vision subordinatianiste et ils ne considéraient pas le Fils comme inférieur au Père.

Il est acquis que les auteurs du Nouveau Testament considéraient l'Esprit comme une personne de la divinité et que le Père, le Fils et l'Esprit sont différents les uns des autres, interagissent et sont unis en Dieu. A aucun moment la notion d'infériorité ou de subordination essentielle n'est évoquée pour qualifier l'Esprit. Pour Dederen,

« L'œuvre de l'Esprit ne peut être isolée de l'œuvre du Père et du Fils. Le travail de la trinité est apparemment indivisible tout comme la Trinité est indivisible. [...] Chacun d'eux, Père, Fils et Saint Esprit ouvre notre compréhension sur Dieu tel qu'il est révélé dans les Ecritures. C'est pour cela que la trinité est une relation et non une séparation. »³³

Ces questions relatives à Dieu, au Fils et à l'Esprit sont apparues il y a deux-mille ans alors que les témoins du Christ ont parlé et écrit après sa résurrection. Ils n'ont pas eu l'intention d'établir une doctrine de la trinité, mais ils ont exprimé ce qu'ils ont compris, en se complétant les uns les autres, de la complexité du divin. Comme nous, ils étaient limités et incapables de percer le mystère.

Dederen résume bien cette complexité en disant : « N'oublions pas, cependant, que la doctrine de la trinité est une tentative de décrire et de comprendre ce que finalement nous ne comprenons pas et nous ne pouvons pas décrire. »³⁴ Dans une autre publication, Dederen écrit : « Ce concept suggère que, à l'intérieur de l'essence unique de la divinité, nous devons distinguer trois personnes qui ne sont ni trois parties, ni trois expressions de Dieu, mais bien trois personnes distinctes et coéternelles. »³⁵

Le Nouveau Testament ne contient pas l'expression « trinité ». Elle résume l'idée qui se dégage des textes vétotestamentaires et néotestamentaires. Nous trouvons dans la Bible des expressions comme « Dieu le Père », « Jésus Fils de Dieu », « le Saint Esprit ». Il n'a pas fallu les écrits du Nouveau Testament pour se rendre compte de l'existence de Dieu. Il se révèle bien avant la période chrétienne. Les peuples croyants en un Dieu unique qui ont vécu avant Jésus-Christ ont considéré que leur Dieu était un Dieu d'action et d'amour, au contrôle de l'univers qu'il a créé. Un Dieu qui manifeste sa présence et sa bienveillance de diverses manières, par des anges, par des prophètes, par des visions et des songes. Le Dieu de la Bible

³³ Raoul Dederen, « Reflections on the Doctrine of the Trinity », p. 20.

³⁴ *Ibid.*, p. 21.

³⁵ Raoul Dederen, « Le mystère de la trinité », *Revue adventiste* (avril 1994), p. 9.

est présenté comme un Dieu unique : « Ecoute, Israël ! Le SEIGNEUR, notre Dieu, le SEIGNEUR est un » (Dt 6.4).

Le christianisme ne s'est pas développé sur des théories abstraites, mais sur une rencontre avec un être aimant, Jésus de Nazareth. Cet être d'exception n'a pas été facile à définir par les auteurs du Nouveau Testament qui lui accordent les attributs divins rencontrés déjà dans l'Ancien Testament pour parler de YHWH, tels que « éternité » (Jn 1.2 ; Ap 1.8,11,17,18), omniprésence (Jn 1.3 ; Col 1.17), immutabilité (Hé 1.8,10,12 ; 13.8).

L'expression « Fils de Dieu » n'est pas une invention des auteurs inspirés du Nouveau Testament, elle se rencontre déjà dans les écrits vétérotestamentaires (Gn 6.1,2 ; Jb 1.6 ; Ps 2.7). Dans tous les cas, dit Dederen, cette expression « souligne une relation morale plutôt que biologique. »³⁶

L'incarnation n'a pas été facile à saisir pour les contemporains de Jésus, pas plus qu'elle ne l'est pour nous. Quelle relation établir entre le Père et le Fils ? Qu'est devenue l'unicité de Dieu alors que le Christ incarné est pleinement Dieu et pleinement homme ? Jésus était vu comme le Fils de Dieu et Dieu comme le Père du Seigneur Jésus Christ, le mot Seigneur étant utilisé aussi bien à l'endroit de Dieu que pour parler du Christ. « Ces idées ont rendu possibles pour les chrétiens de concevoir les relations Père-Fils à l'intérieur de la déité et de découvrir une pluralité au sein de l'unité de Dieu. »³⁷

La notion de pluralité au sein de l'unité divine n'est pas une invention faite au cours des siècles qui ont suivi les récits bibliques. On la retrouve déjà dans l'Ancien Testament et elle se développe particulièrement dans le Nouveau. La Bible présente l'Esprit de diverses manières. Le רוּחַ (*rûah* – esprit, air, vent, souffle) est présent lors de la création (Gn 1.2). L'être humain vit du souffle de Dieu. L'absence de souffle équivaut à la mort (Ec 12.9). Dieu se révèle aussi comme étant esprit (Es 31.3). En Esaïe 63.10, le souffle est appelé saint, « le souffle de sa sainteté » רוּחַ קְדוֹשׁ (*Ruah ha-kodesh*).

Plusieurs siècles avant l'incarnation, l'Esprit est mis en lien avec Jésus en vue du rétablissement de toute chose : « Le souffle du Seigneur DIEU est sur moi, car le SEIGNEUR m'a conféré l'onction. Il m'a envoyé porter une bonne nouvelle aux pauvres, panser ceux qui ont le cœur brisé, proclamer aux captifs leur libération et aux prisonniers leur élargissement » (Es 61.1).

Georges Stéveny³⁸ résume le contenu des textes néotestamentaires sur la divinité en disant : « Le Père est Dieu au-dessus de nous ; le Fils est Dieu avec nous et l'Esprit est Dieu en nous. »³⁹ Quant aux théories au sujet des « personnes » de la divinité, il les résume ainsi :

1. Trois hypostases

« Les trois personnes de la divinité ne seraient pas des personnes à proprement parler, mais des 'centres personnels' ou 'centres de conscience' à l'intérieur d'une unique déité. On les désigne alors par le mot grec *hypostase*. »⁴⁰ Certes l'unité divine est sauvée, mais que reste-t-il des relations internes à la divinité, telles que la communion et l'amour ?

³⁶ Raoul Dederen, « Reflections on the Doctrine of the Trinity », p. 4.

³⁷ *Ibid.*, p. 5.

³⁸ Georges Stéveny a été un théologien et un administrateur de l'Eglise adventiste.

³⁹ Georges Stéveny, *A la découverte du Christ*, p. 347.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 351.

2. Trois modes d'existence (modalisme*)

Le modalisme veut que « Les trois personnes ne sont plus alors que trois phases de l'existence d'une seule et même personne. »⁴¹ Dieu aurait-il donné un « mode » de son existence pour sauver l'humanité ?

3. Trois personnes

« Il s'agit bien de trois personnes, au sens moderne du mot, mais elles sont jointes dans une unité organique parfaitement réelle et profondément mystérieuse. Leur unité est organique, non arithmétique. Unité dynamique unifiant d'une façon active, en une seule vie divine, la vie de trois personnes. »⁴²

La difficulté est de tenter de comprendre qui est l'Esprit. « L'esprit n'appartient pas à l'ordre de la logique. Il ne se laisse enfermer dans aucune définition, dans aucun système, puisqu'il fonde l'intelligence que le croyant peut avoir de sa relation avec le Christ. Il est révélateur des mystères de Dieu. »⁴³ Pour Stéveny, le Père, le Fils et l'Esprit sont bien trois identités particulières :

« La Bible parle du Père, du Fils et du Saint-Esprit comme de trois identités particulières, mais indissolublement unies. La divinité une, en opposition avec toutes formes de polythéisme, apparaît aux hommes sous trois manifestations personnelles distinctes, incréées, éternelles, divines. Elles sont toutes trois engagées directement dans l'histoire de l'homme, depuis la création jusqu'à la rédemption. »⁴⁴

« En résumé, il faut admettre, par fidélité à la Révélation biblique, l'existence du Père, du Fils et du Saint-Esprit, ayant entre eux des rapports personnels et se comportant envers nous comme des personnes. Leur unité est du type familial, mais il s'agit là d'une comparaison. La réalité nous échappe. Quant à leur égalité, elle n'exclut pas une subordination organique de l'Esprit au Fils, et du Fils au Père. Mais fondée dans l'Amour, leur entente transcende tout sentiment de vaine hiérarchie. »⁴⁵

Dire l'unité de Dieu, c'est affirmer qu'il n'y a qu'un seul Dieu. Sa nature est indivisible. Woodrow W. Whidden⁴⁶ insiste sur l'amour qui règne au sein de la trinité et dit :

« L'incarnation du Fils, cependant, n'a pas mis fin aux communications d'amour de Dieu au monde. Lors de l'ascension du Christ, le Père et le Fils ont envoyé la troisième personne de la divinité, le Saint-Esprit, pour être leur agent unique, divin mais terrestre, de conviction, de conversion, de réconfort et de responsabilisation pour ceux qui répondent à l'initiative salvatrice de Dieu dans le Christ. »⁴⁷

⁴¹ *Ibid.*, p. 352.

⁴² *Ibid.*

⁴³ Georges Stéveny, *A la découverte du Christ*, Dammarie les Lys, Vie et Santé, 1991, p. 353.

⁴⁴ *Ibid.*, p. 355.

⁴⁵ *Ibid.*, p. 357.

⁴⁶ Woodrow Whidden a enseigné la théologie systématique à Adventist International Institute of Advanced Studies, aux Philippines.

⁴⁷ Woodrow W. Whidden II, « God Is Love – Trinitarian Love!, in *Journal of the Adventist Theological Society*, 17/1, 2006, p. 122.

Conclusion et ouverture⁴⁸

Dire l'unité de Dieu, c'est dire son indivisibilité, c'est dire aussi qu'il n'y a qu'un seul Dieu qui soit éternel, donc parfait, et qu'il n'y en a pas d'autres comme lui (Dt 4.35 ; 1Tm 2.5). C'est la révélation biblique qui nous fait prendre conscience de cet aspect particulier de la divinité. Le terme « trinité » n'apparaît nulle part dans les textes bibliques ; il est employé pour exprimer en un mot ce que les auteurs du texte sacré disent de Dieu et sur Dieu. Il se retrouve déjà dans des écrits anciens au moment où il a fallu expliciter et enseigner la croyance sur Dieu. La première mention connue est de la plume de l'apologète Théophile d'Antioche, au II^e siècle. Tertullien, Père moraliste (v. 155-220), utilise le terme latin de *trinitas* dans son développement sur Dieu⁴⁹ pour parler du Père du Fils et de l'Esprit saint.

Dans la théologie chrétienne la notion trinitaire signifie qu'il y a trois personnes d'essence divine, donc éternelles. Nous pouvons aussi parler de tripersonnalité de Dieu. La doctrine de la trinité affirme la croyance en trois personnes sans division de la substance alors que le trithéisme affirme qu'il y a trois dieux distincts et refuse de ce fait l'unité de l'essence de Dieu. Affirmer le Dieu trinitaire, c'est exprimer une forme de monothéisme alors que dire le trithéisme serait affirmer une forme de polythéisme. Quant au sabellianisme*, il considère que Dieu le Père est le créateur de toutes choses, que le Fils n'est autre que le Dieu incarné qui devient rédempteur et que le Saint Esprit est toujours le même Dieu qui œuvre cette fois-ci à la régénération de l'humain. Sabellius s'opposait à une trinité ontologique pour faire de Dieu un être qui s'exprime de trois manières différentes.

Aucun auteur biblique n'a fait de traité dogmatique sur la trinité pour tenter de prouver l'existence irréfutable de cette entité, mais les mentions de Père, de Fils et d'Esprit sont multiples et suffisamment implicites pour discerner une intention de dire la triade divine.

L'unicité de Dieu ne contredit en rien la pluralité à l'intérieur du divin. Le privilège d'Israël sur les autres populations est d'avoir « été éclairé, pour savoir que c'est le SEIGNEUR (YHWH) qui est Dieu ; il n'y en a pas d'autres que lui » (Dt 4.35). Cette déclaration met en évidence le fait qu'il n'y a qu'un seul Dieu. Bien qu'il ne se dégage pas de l'Ancien Testament un enseignement explicite de la trinité, la notion de pluralité dans l'unité divine est pourtant bien présente comme le rapporte le prophète Esaïe : « [...] Et maintenant, le Seigneur Dieu (Père) m'a (Fils) envoyé, avec son souffle (Esprit) » (Es 48.16).

Le Nouveau Testament utilise des expressions trinitaires sans pour autant abonder dans un développement théologique de la question. La formule utilisée dans les évangiles synoptiques pour faire état du baptême de Jésus rend cette dimension de la divinité sans pour autant l'expliquer : « [...] Les cieux s'ouvrirent pour lui, il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui. Et une voix retentit des cieux : Celui-ci est mon Fils bien-aimé ; c'est en lui que j'ai pris plaisir » (Mt 3.16,17 ; cf. Mc 1.10,11 ; Lc 3.21,22).

En rapport avec l'histoire du salut, l'apôtre Pierre insiste sur le fait que les croyants « ont été désignés d'avance par Dieu, le Père, dans la consécration de l'Esprit, pour l'obéissance et l'aspersion du sang de Jésus-Christ » (1P 1.2).

Paul associe également les trois personnes dans la formule de grâce qu'il écrit aux Corinthiens : « Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu et la communion de l'Esprit saint soient avec vous tous » (2Co 13.13).

L'expression paulinienne n'est pas pour autant une formule trinitaire, mais une référence à ce concept. En 1Co 12.4-6, l'apôtre fait également allusion à une dimension

⁴⁸ Voir aussi notre article, « Dieu, unité et trinité », *Revue adventiste* (janvier 2010), p. 10 et 11.

⁴⁹ *Contre Praxeas* II.

trinitaire de la divinité en faisant mention de l'Esprit, du Seigneur et de Dieu, dans une dynamique salvifique.

Matthieu rapporte à la fin de son texte les paroles d'envoi du Christ en disant : « Allez, faites des gens de toutes les nations des disciples, baptisez-les pour le nom du Père, du Fils et de l'Esprit saint » (Mt 28.19).

Bien que la doctrine de la trinité ne soit expliquée, la révélation biblique nous apprend que Dieu s'adresse à l'humain par son existence, par sa parole et par son action comme Père, Fils et Esprit.

Si Jésus n'est pas éternel, mais qu'il a été engendré dans un passé lointain, il reste subordonné à Dieu et ne lui est pas égal. Le même raisonnement est valable pour l'Esprit. Dans ce cas, l'action du Jésus incarné ne serait qu'exemplaire et le salut pourrait s'obtenir par une sorte de mimétisme au travers de la sanctification. La justification deviendrait alors secondaire et la mort substitutive du Christ ne serait plus le passage obligé pour le salut.

Dans son article sur le Saint Esprit, Frank Hasel⁵⁰ résume la notion trinitaire en ces termes :

« Le Père n'est pas le Fils, le Fils n'est pas le Saint Esprit, et le Saint Esprit n'est pas le Père. Chacune des trois personnes de la divinité possède la même essence ou substance. Ce n'est pas un tri-théisme, ce n'est pas une croyance en trois dieux. Chacune des trois personnes en Dieu possède la même nature et de fait aussi les mêmes attributs que Dieu. La pluralité de personnes n'est pas une pluralité de substances ou de natures. [...] 'Chaque personne de la divinité est en elle-même Dieu' ; et 'Chaque personne de la divinité est unie à l'autre de manière inséparable'.

Les trois personnes dans le Dieu unique ont une substance, une volonté. Elles poursuivent un but ensemble. »⁵¹

Les quelques mentions dans les deux testaments sont largement accompagnées par des références implicites qui font comprendre au lecteur que la triplicité de Dieu se trouve unie dans une essence indivisible.

Je résume ci-dessous, en dix points, l'essentiel des pensées développées dans mon texte *La trinité, approche systématique*.

1. Dieu est plénitude indivisible et peut pourtant s'exprimer de manière trinitaire sans que cela n'affecte son essence. L'unité de Dieu n'est pas incompatible avec le concept de trinité.
2. En disant trinité, nous entendons bien trois personnes d'une seule et même essence.
3. Toutes les expressions choisies pour tenter de percer ce mystère restent insuffisantes et doivent être explicitées, car Dieu est théologiquement et philosophiquement inconnaissable complètement.
4. L'éternité du Père, du Fils et de l'Esprit et leur union essentielle ne permettent pas d'envisager la soumission ontologique de l'un à l'autre. Ils sont un parce que d'essence non différente et non divisible.
5. Le concept de la trinité qui se dégage du texte biblique est issu d'une interprétation de la révélation.
6. Parler de la doctrine de la trinité, c'est dire l'enseignement de l'Eglise sur Dieu au travers de ses noms, de ses actions et de la manière de se révéler à l'humain.

⁵⁰ Frank Hasel est directeur associé du Biblical Research Institute de la Conférence générale.

⁵¹ Frank M Hasel, « The Holy Spirit : His Divinity and Personality », in Paul Petersen and Robert K McIver, *Biblical and Theological Studies on the Trinity*, Adelaide, ATF/Avondale Academic Press, 2014, p. 141.

7. La triplicité de Dieu exprime l'être divin en tant qu'il est Créateur, Sauveur et Consolateur. Dieu se révèle à l'homme dans son être multiple bien qu'il soit un.
8. La trinité est l'expression de l'égalité et de la coéternité du Père, du Fils et de l'Esprit, sans quoi la sotériologie se situe plus dans le raisonnement philosophique grec que dans une compréhension chrétienne de l'action divine.
9. Les auteurs des textes sacrés n'avaient pas pour intention de formuler une doctrine du monothéisme, mais de révéler le Dieu unique qui se distinguait des divinités des mythologies avoisinantes.
10. Ce Dieu un et trine, le Père, le Fils et l'Esprit, agit en tant que Créateur, Rédempteur et Consolateur. C'est un Dieu d'amour qui regarde ses enfants comme des êtres à sauver.

Glossaire

Arianisme : négation de l'éternité du Christ qui aurait été créé par Dieu (Arius, Alexandrie, début du IV^e siècle).

Filioque : expression latine signifiant « et du Fils ».

Hapax : mot qui ne se trouve qu'une fois dans un corpus donné.

Hypostase : du grec ὑπόστασις (*hypostasis*), ce qui est placé dessous, substance, réalité matérielle, centre de conscience, « personne ».

Kénose : du grec κένωσις (*kenōsis*), action de vider, de se dépouiller de toute chose.

Modalisme : position antitrinitaire qui considère qu'il n'existe qu'une seule personne divine qui se manifeste sous la forme (mode) du Père, du Fils ou de l'Esprit.

Monogénèse : du grec μονογενής (*monogenēs*), μόνος, seul et γένος, espèce, sorte, origine, unique (en son genre).

Ontologie : du grec ὄντος (*ontos*), participe du verbe εἶναι (*einai*), être. Etude de l'être.

Plérôme : du grec πλήρωμα (*plērōma*), plénitude.

Pneumatique : du grec πνεῦμα (*pneuma*), esprit. Spirituel.

Septante (ou LXX) : traduction grecque de l'Ancien Testament hébreu vers le II^e siècle av. J.-C.

Subordinationisme : le Fils est subordonné au Père par nature.

Trithéisme : trois divinités distinctes l'une de l'autre.

Bibliographie indicative – pour aller plus loin

1. Barth Karl, *Dogmatique I/1***, Genève, Labor et Fides, 1953.
2. Barth Karl, *Dogmatique, IV/1**, Genève, Labor et Fides, 1966.
3. Berkhof Louis, *Systematic Theology*, Edinburgh, The Banner of Truth Trust, [1939] 1979.
4. Blaser Klauspeter, « L'Esprit et la sanctification », dans André Birmelé, Pierre Bühler, Jean-Daniel Causse et Lucie Kaennel (éds.), *Introduction à la théologie systématique*, Genève, Labor et Fides, 2008, p. 279-302.
5. Bonhoeffer Dietrich, *Qui est et qui était Jésus-Christ. Cours de christologie à Berlin – 1933*, Genève, Labor et Fides, 2013.
6. Bonnard Pierre, *L'Épître de saint Paul aux Philippiens*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1950.
7. Brown Colin, « Ernst Lohmeyer's *Kyrios Jesus* », dans Ralph P. Martin and Brian J. Dodd, (eds), *Where Christology Began: Essays on Philippians 2*, Louisville, Westminster John Knox, 1998, p. 6-42.
8. Brunner Emil, *Dogmatique, T. 1*, Genève, Labor et Fides, 1964.
9. Brunner Emil, *Dogmatique, T. 2*, Genève, Labor et Fides, 1965.
10. Canale Fernando, « Doctrine of God », in Raoul Dederen (ed.), *Handbook of Seventh-day Adventist Theology*, Commentary Reference Series, Volume 12, Hagerstown, Review and Herald Publishing Association and the General Conference of Seventh-day Adventists, 2000, p. 105-159.
11. Cerfaux Lucien, *Le Christ dans la théologie de Saint Paul*, Paris, Cerf, 1951.
12. Clouzet Ron E. M., « The Personhood of the Holy Spirit and Why It Matters, » in *Journal of the Adventist Theological Society*, 17/1, 2006, p. 11-32.
13. Cullmann Oscar, *Christologie du Nouveau Testament*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1968.
14. Danker Frederick W., Walter Bauer, William F. Arndt, and F. Wilbur Gingrich. *Greek-English Lexicon of the New Testament and Other Early Christian Literature*. 3rd ed. Chicago: University of Chicago Press, 2000 (BDAG).
15. Dederen Raoul, « Reflections on the Doctrine of the Trinity », in *Andrews University Seminary Studies*, 8/1, 1970, p. 1-22.
16. Dederen Raoul, « Le mystère de la trinité », *Revue adventiste* (avril 1994), p. 9-11.
17. Dederen Raoul, « Christ : His Person and Work », in Raoul Dederen (ed.), *Handbook of Seventh-day Adventist Theology*, Commentary Reference Series, Volume 12, Hagerstown, Review and Herald Publishing Association and the General Conference of Seventh-day Adventists, 2000, p. 160-204.
18. Delebecque Edouard, *Evangile de Jean*, Paris, Gabalda, 1987.
19. Doukhan Jacques B., *Genesis*. SDAIBC, Nampa/Hagerstown, Pacific Press Publishing Association/Review and Herald, 2016.
20. Dunn James D.G, *Christology in the Making: a New Testament Inquiry into the Origins of the Doctrine of the Incarnation*, Philadelphia, Westminster Press, 1980.
21. Emery Gilles, « Bilan et propositions pour un 'monothéisme trinitaire'. Réflexions dogmatiques », dans Pierre Gisel et Gilles Emery (éds), *Le christianisme est-il monothéiste ?*, Genève, Labor et Fides, 2001, p. 345-353.

22. Emery Gilles, « Questions adressées au monothéisme par la théologie trinitaire », dans Pierre Gisel et Gilles Emery (éds), *Le christianisme est-il monothéiste ?*, Genève, Labor et Fides, 2001, p. 25-33.
23. Enns Paul, *Introduction à la théologie*, Trois-Rivières/Lyon, Impact/Clé, 2009.
24. Erickson Millard J., *Christian Theology*, Grand Rapids, Baker Academic, 2013.
25. Feuillet André, *Le Christ sagesse de Dieu d'après les épîtres pauliniennes*, Paris, Gabalda, 1966.
26. Gué Xavier, *La christologie de Wolhart Pannenberg. De la modernité à la postmodernité*, Zürich, LIT, 2016.
27. Guthrie Donald, *New Testament Theology*, Leicester, Inter-Varsity Press, 1981.
28. Hasel Frank M, « The Holy Spirit : His Divinity and Personality », in Paul Petersen and Robert K McIver, *Biblical and Theological Studies on the Trinity*, Adelaide, ATF/Avondale Academic Press, 2014, p. 127-144.
29. Hawthorne Gerald F., « In the Form of God and Equal with God (Philippians 2:6) », in Ralph P. Martin, Brian J. Dodd (éds), *Where Christology Began. Essays on Philippians 2*, Louisville, Westminster John Knox Press, 1998, p. 96-110.
30. Héring Jean, *La première épître de saint Paul aux Corinthiens*, Neuchâtel, Paris, Delachaux et Niestlé, 1949.
31. <https://mythologica.fr/p-orient/adon.htm> (consulté le 15 avril 2022).
32. Jacob Edmond, *Théologie de l'Ancien Testament*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1968.
33. Kleinknecht Hermann, « La notion grecque de Dieu », dans *Dieu*, Dictionnaire biblique Gerhard Kittel, Genève, Labor et Fides, 1968, p. 7-33.
34. Küng Hans, *Etre chrétien*, Paris, Seuil, 1978.
35. Meyer Roland, « A Study of Paul's Concept of the Saving Act of 1 Corinthians 15.27-28 », in Paul Petersen and Robert K McIver, *Biblical and Theological Studies on the Trinity*, Adelaide, ATF/Avondale Academic Press, 2014, p. 47-63.
36. Michaeli Frank, *Le livre de l'Exode*, Neuchâtel/Paris, Delachaux et Niestlé, 1974.
37. Moingt Joseph, *L'homme qui venait de Dieu*, Paris, Cerf, 1999.
38. Molla Claude, *Le quatrième évangile*, Genève, Labor et Fides, 1977.
39. Moltmann Jürgen, *Trinité et Royaume de Dieu. Contributions au traité de Dieu*, Paris, Cerf, 1984.
40. Müller Ekkerhardt, « The Firstborn in Colossians 1.15 », in Paul Petersen and Robert K McIver, *Biblical and Theological Studies on the Trinity*, Adelaide, ATF/Avondale Academic Press, 2014, p. 65-86.
41. Nichol Francis D., *The Seventh-day Adventist Bible Commentary*, Volume 7 (SDABC 7), Washington, D.C., Review and Herald Publishing Association, 1957.
42. Odelain O. et Séguineau R., *Dictionnaire des noms propres de la Bible*, Paris, Cerf/De Brower, 1978.
43. Pannenberg Wolhart, *Esquisse d'une christologie*, Paris, Cerf, 1971.
44. Pannenberg Wolhart, *Théologie systématique ***, Paris, Cerf, 2011.
45. Petersen Paul, « Jesus – the 'One and Only', or 'Only Begotten': The Meaning of *Monogenēs* », in Paul Petersen and Robert K McIver, *Biblical and Theological Studies on the Trinity*, Adelaide, ATF/Avondale Academic Press, 2014, p. 29-34.
46. Prigent Pierre, *L'Apocalypse de Saint Jean*, Lausanne, Paris, Delachaux et Niestlé, 1981.
47. Quell Gottfried, « El et Elohim dans l'Ancien Testament », dans *Dieu*, Dictionnaire biblique Gerhard Kittel, Genève, Labor et Fides, 1968, p. 34-56.

48. Senft Christophe, *La première épître de Saint-Paul aux Corinthiens*, Neuchâtel, Paris, Delachaux et Niestlé, 1979.
49. Sesboüé Bernard, « Dieu et le concept de personne », dans *Revue théologique de Louvain*, (3/2002), p. 321-350.
50. Stéveny Georges, *A la découverte du Christ*, Dammarie les Lys, Vie et Santé, 1991.
51. Stéveny Georges, *Le mystère de la croix*, Dammarie les Lys, Vie et Santé, 1999.
52. Swain Scott R., *The Trinity : An Introduction*, Wheaton, Crossway, 2020.
53. Tertullien, *Contre Praxeas II*.
54. Théophile d'Antioche, *Autolycus*, I,VI.
55. Théophile d'Antioche, *Autolycus*, I,XIV
56. Théophile d'Antioche, *Autolycus*, II,IX.
57. Thiessen Henry C., *Esquisse de théologie biblique*, Marne-la-Vallée/Lennoxville, Farel/Béthel, 1995.
58. Tresmontant Claude, *Introduction à la théologie chrétienne*, Paris, Seuil, 1974.
59. Van Bemmelen Peter M., *Révélation et inspiration*, Manuel de théologie adventiste, t.1, Collonges-sous-Salève/Dammarie-les-Lys, Faculté adventiste de théologie/Vie et Santé, 2008.
60. Waldenfels Hans, *Manuel de théologie fondamentale*, Paris, Cerf, 1990.
61. Whidden II Woodrow W., « God Is Love – Trinitarian Love!, in *Journal of the Adventist Theological Society*, 17/1, 2006, p. 98-124.
62. White Ellen, *Conquérants pacifiques*, Dammarie les Lys, Vie et Santé, [1911] 1992.
63. Zumstein Jean, *Evangile selon Jean. Introduction et traduction de Jean Zumstein*, Paris, Presses Universitaires de France, 2008. Il s'agit de la traduction du papyrus Bodmer II de la fin du II^e siècle conservé à la Fondation Martin Bodmer (Bibliotheca Bodmeriana), Cologny-Genève.
64. Zurcher Jean, *Le Christ manifesté en chair. Cent cinquante années de christologie adventiste, 1844-1994*, Collonges-sous-Salève/Dammarie-les-Lys, Faculté adventiste de théologie/Vie et Santé, 2011.

Table des matières

Introduction	2
I. Réflexions sur la notion trinitaire	3
Dieu le Père	5
a. Dieu (θεός- <i>theos</i>) dans le grec ancien	5
b. Dieu en tant qu'Être	5
Dieu le Fils	6
a. Jésus en tant qu'Immanuel	6
b. Jésus comme premier-né [πρωτότοκος (<i>prōtotokos</i>)]	7
c. Jésus comme « Fils unique » [μονογενής (<i>monogenēs</i>)]	8
d. Jésus en tant qu'Être divin	9
Dieu le Saint Esprit	10
a. L'appellation Saint Esprit	10
b. La querelle du <i>filioque</i>	10
c. La procession ou la non procession ontologique de l'Esprit, du Père et du Fils ?	11
d. La divinité de l'Esprit saint	12
e. La personnalité de l'Esprit	13
f. L'œuvre salvifique et intercession de l'Esprit	14
II. Synthèse	15
a. Preuves scripturaires de la doctrine de la trinité	15
b. La relation trinitaire Dieu (Père) - Christ (Fils) - Esprit	16
Conclusion et ouverture	20
Glossaire	23
Bibliographie indicative	24
Table des matières	27